

AHMED EL ATTAR

Performeur, metteur en scène, auteur dramatique, **Ahmed El Attar** n'a de cesse de travailler à bouger les lignes et s'inspire du réel pour en changer la perception. Ses spectacles puisent problématiques et nœuds dramaturgiques dans la société contemporaine arabe et cherchent toujours du côté des oppressions, notamment familiales, pour que l'habituel devienne éclairant. Outre ses activités artistiques, Ahmed El Attar est très actif dans le milieu culturel cairote où il a fondé et dirige un lieu de formation et de résidence et le festival pluridisciplinaire Downtown Contemporary Arts Festival.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Ahmed El Attar et l'équipe de *Mama*, le 20 juillet à 16h30, site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

ماما - MAMA

Quand l'homme ne fait que passer, reste la femme. Et dans ce salon bourgeois du Caire, elle occupe toute la place. À la fois espace protégeant une intimité familiale et espace traversant dédié aux nombreuses visites, ce lieu ordinaire offre à Ahmed El Attar un grand nombre de combinaisons pour exprimer l'enfermement symbolique et physique de la femme arabe mais aussi de sa descendance. Avec *Mama*, il dresse un portrait peu complaisant de la mère, monstre d'amour sans limite, et se sert de ses treize personnages et d'un salon pour planter à la vue du public une microsociété faite en alternance de dominants et de dominés. Chacun au service des uns et des autres. Chacun se complaisant dans des non-dits asphyxiants. À travers cette pièce – dernière d'une trilogie sur la famille – le metteur en scène ose déplacer le regard que l'on a trop souvent sur la mère comme objet intouchable et vénéré pour la rendre actrice de son destin et plus largement responsable d'une époque en crise. Trop et mal aimer n'ont jamais conduit à plus de liberté...

A dark portrait of the Egyptian mother, whose central place is at once an illusion and part of a hereditary mechanism of enslavement.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 9 octobre 2018, Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roy
- 11 au 14 octobre, Festival d'Automne à Paris, MC93, Bobigny
- 16 et 17 octobre, Maison de la Culture, Bourges
- 10 novembre, Festival Les Rencontres à l'échelle, Marseille
- 15 et 16 novembre, Festival du Théâtre national de Bretagne, Rennes
- 14 et 15 mai 2019, Le Quartz Scène nationale, Brest
- 18 mai, Le Liberté Scène nationale de Toulon

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

#MAMA18
#AHMEDELATTAR
#TITC18
#THEATRE
#GYMNASEAUBANEL

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camisole, 2014, photo © Annik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



ماما - MAMA AHMED EL ATTAR

18 19 | 21 22 23 JUILLET 2018
GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

CRÉATION

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

ماما - MAMA

AHMED EL ATTAR

(Le Caire)

CRÉATION

Durée 1h15

Spectacle en arabe surtitré en français

Avec

Teymour El Attar	<i>Gomaa - le cousin étranger venant de Belgique</i>
Menha El Batrawy	<i>Hend - la mère (Mama)</i>
Boutros Boutros-Ghali	<i>Mohsen - le père</i>
Mohamed Hatem	<i>Medhat - le chauffeur de Karim</i>
Noha El Kholy	<i>Nazli - l'amie de Hend</i>
Ramsi Lehner	<i>Karim (Kimo) - le fils</i>
Nanda Mohammad	<i>Dina (Doudi) - la belle-fille</i>
Belal Mostafa	<i>Zakaria (Zico) - le petit-fils (en alternance avec Seif)</i>
Hadeer Moustafa	<i>Zeinab (Zizi) - la petite-fille</i>
Dalia Ramzi	<i>Nagwa (Noga) - la bonne de Doudi</i>
Heba Rifaat	<i>La chanteuse</i>
Seif Safwat	<i>Zakaria (Zico) - le petit-fils (en alternance avec Belal)</i>
Mona Soliman	<i>Asmaa (Semsema) - la bonne de Hend</i>
Menna El Touny	<i>Mariam (Marmar) - l'amie de Doudi</i>

Texte et mise en scène Ahmed El Attar

Musique Hassan Khan / Scénographie et costumes Hussein Baydoun

Assistanat scénographie et costumes, régie son Ahmed Ashmawy

Lumière Charlie Alström / Assistanat et régie lumière Saber El Sayed

Régie plateau Mram Abdel Maqsood

Prompteur Nevine El Ibiary / Coach vocal Sherif El Dabaa

Traduction anglaise Lara El Gibaly / Traduction française Mireille Mikhail

Adaptation surtitrage français Shadi El Hosseini, Teymour El Attar

Production Henri Jules Julien, Mram Abdel Maqsood

Assistanat de direction, administration de tournées Nadeen Lotayef

Production Orient productions, Temple Independent Theater Company

Coproduction Tamasi Performing Arts Network,

MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny,

Festival d'Automne à Paris, Festival d'Avignon,

Le Liberté Scène nationale de Toulon,

Maison de la Culture de Bourges Scène nationale

Avec le soutien de Agence suédoise de coopération internationale

au développement, Studio Emad Eddin Foundation

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 18 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC AHMED EL ATTAR

Mama se joue en huis clos, dans le salon d'une famille égyptienne aisée. Il est le lieu du quotidien qui s'impose comme un personnage.

Ahmed El Attar : Oui, le salon renferme deux fonctions. Il est à la fois un lieu d'intimité de la famille qui entretient des conversations et des activités ensemble, et en même temps il est un lieu de passage. Les invités y sont accueillis, de façon moins formelle que dans la salle à manger (lieu de mon spectacle précédent *The Last Supper*). Pas de changement de décor, le plateau ne bouge pas mais la temporalité de la narration, elle, est mouvante. Contrairement à *The Last Supper*, qui se déroulait dans un endroit unique en temps réel pendant cinquante minutes, *Mama* s'étend sur plusieurs semaines voire quelques mois. J'ai eu l'idée de la continuité et de la répétition des situations, telle une temporalité circulaire. Le quotidien se poursuit en même temps qu'il se répète. Le lieu, dans mon travail, joue un rôle essentiel. Dans le salon, les enfants s'amuse, les adultes discutent. C'est une pièce aquarium où les personnes s'arrêtent, vivent une quotidienneté un peu banale, récurrente. C'est une vie luxueuse dans laquelle les femmes s'enferment.

Enfermement, répétition, circularité... Le vocabulaire employé pour le lieu et l'histoire évoque très vite un implicite.

Dans *Mama*, ce qui se trame n'est presque jamais dit. Si cela peut être ressenti à différents niveaux, jamais le problème n'est énoncé : c'est-à-dire la façon dont la femme égyptienne, et arabe en général, est aussi responsable de son propre assujettissement. Elle élève, met en place des hommes qui deviendront ses futurs tyrans. Le cercle vicieux de l'oppression féminine se dessine ainsi : la femme est contrainte par son père, puis son frère, ensuite par son mari, et si elle donne naissance à un garçon, son instinct vindicatif sera d'élever son fils pour préserver son futur à elle, en le contrôlant entièrement et paradoxalement en lui donnant tout le pouvoir. En mettant ce garçon sous contrôle à chaque étape de son existence, elle le rend haineux envers les femmes et sa mère en particulier, sans toutefois qu'il la réfute ou la combatte. Il déteste la mère parce qu'il ne peut jamais se confronter à elle, il la hait d'un amour maladif. Le fils inflige alors aux autres femmes qui l'entourent les fruits de sa tyrannie. Je ne cherche absolument pas à justifier le comportement masculin, au contraire. *Mama* expose des faits de société courants, des comportements traditionnels problématiques. Dans cet univers, le père est tout-puissant, et n'est que de passage sur le plateau, car peu concerné par les problématiques de contrôle des mères qui se déploient peu à peu dans ce salon. Les voix féministes qui pourraient contrer ce système ne sont encore que trop marginales. Le père représente toujours une sorte de pouvoir divin, celui du chef, de la figure politique... Dans *Mama*, le père est absent parce que, par contradiction, son pouvoir est omniprésent et tacitement entériné par la mère elle-même.

Mama vient clore une trilogie, et se lit comme une critique de la famille en général. C'est un portrait très noir de la femme, de la mère de famille...

C'est la première fois que je place la mère en figure principale. Dans *La Vie est belle* ou *En attendant mon oncle d'Amérique*, le père s'érige en personnage central, et dans *The Last Supper*, la mère n'apparaît pas même un instant.

À l'inverse, dans *Mama*, ce sont les hommes qui sont les figurants. Il s'agit ici d'un rapport de force entre deux femmes, la mère et sa belle-fille, qui elle-même est mère. C'est l'histoire du rapport entre ces femmes, la lutte pour contrôler chacune respectivement le fils de l'autre. Tout se joue dans un quotidien aux conversations banales, durant la visite d'amis ou encore dans la relation qu'elles entretiennent avec leurs domestiques. Le conflit est insidieux, et cache à peine leur emprisonnement dans un monde de contrôle, de jeux de prises de pouvoir, dans des rôles préétablis qu'elles acceptent et chérissent. Elles disposent pourtant de beaucoup : voitures de luxe, chauffeurs, vie libre pour sortir, mais choisissent de ne pas le faire. Les hommes, quant à eux, ne font que passer dans cet espace. La hiérarchie familiale est très nette, en même temps que le rapport entre tous les membres est celui de l'interdépendance. C'est donc bien une critique acerbe de la famille qui est brossée ici. Entre chantage affectif, pics de violence et changements d'humeur inattendus. L'intérieur en apparence paisible du salon est en réalité bouillonnant ; l'enfermement est évidemment plus mental que physique. J'aime l'image de l'aquarium dans ce qu'il représente de paisible et flottant, avec cette vie *a priori* cadrée et répétitive. Le spectateur est invité à regarder quelque chose advenir devant lui, la salle plongée dans le noir est clairement séparée du lieu scénique. L'esthétique de jeu des acteurs se veut empreinte de réalisme, les actions quotidiennes se succèdent jusqu'au moment où le théâtre intervient, par le biais d'une pause dans l'action, un changement clair de lumière ou de matière sonore, une suspension pour refaire corps avec la matière théâtrale stylisée et sa puissance d'évocation en dehors du réel.

Pourriez-vous expliquer comment la figure de la mère a rejoint le centre de votre spectacle, elle qui s'est toujours tenue à la périphérie ?

Je pensais déjà à *Mama* après *The Last Supper*, parce que des spectateurs m'avaient demandé où était cette mère que l'on ne voyait jamais. Tout est évidemment inspiré de mes expériences personnelles : le rapport que j'ai avec ma mère et comment je considère qu'elle a été opprimée par mon père, sans pour autant tomber dans les clichés... Le texte du spectacle n'aborde jamais ces problématiques car c'est plus complexe que cela ; tout se joue à différents niveaux de domination et de relais de prises de pouvoir, entre hommes et femmes, maîtres et domestiques, mères et fils. Les sujets de conversation restent toujours banals : voyage, shopping, programmes de télévision... Toutes ces circonstances sont rassemblées pour raconter la misère émotionnelle et sociale de ces vies. Je souhaite que les spectateurs sentent la crise de la société arabe contemporaine et en voient l'une des raisons : la façon dont le père est regardé comme Dieu le Père dans la famille, sans que cette position soit jamais remise en question par quiconque. Parce que la crise est grave et que l'on est au bord de l'explosion. L'hypocrisie et l'incohérence sont trop fortes pour les ignorer encore et encore. L'humour intervient dans ces situations mais le rire est jaune...

Propos recueillis par Moïra Dalant